

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 73 (1934)
Heft: 26

Artikel: Les fêtes du Rhône : la Tarasque à Lausanne
Autor: Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-225882>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOÜ

Journal de la Suisse romande paraissant le samedi

Rédaction et Administration :
Pache-Varidel & Bron

Lausanne

III

ABONNEMENT :
Suisse, un an 6 fr.
Compte de chèques II. 1160

III

ANNONCES :
Administration du Conteur
Pré-du-Marché, Lausanne**LES FÊTES DU RHÔNE**

La Tarasque à Lausanne.

TARASCON montera à Lausanne demain. Les Lausannois verront la Tarasque, le monstre dévorant de Tarascon, dompté par sainte Marthe. Il est inoffensif depuis... du moins on l'espère, d'ailleurs les Lausannois sont gens courageux...

Et c'est pour qu'ils connaissent mieux cette Tarasque qu'ils vont accueillir sur leurs places et acclamer dans le cortège historique qui parcourra leurs rues que nous leur donnons, d'après Mistral, les éclaircissements suivants.

La légende rapporte qu'après la mort du Christ, les Juifs contraintirent quelques-uns de ses plus fervents disciples à monter sur un navire désespéré, et les livrèrent à la merci des flots. Un vieux cantique français décrit cette scène :

LES JUIFS :

Entre, Sara, dans la nacelle,
Lazare, Marthe et Maximin,
Cléon, Tropime, Saturnin,
Les trois Maries et Marcelle,
Eutrope et Martial, Sidoine avec Joseph,
Vous périrez dans cette nef.

Allez sans voile et sans cordage,
Sans mât, sans ancre, sans timon,
Sans aliment, sans aviron,
Allez faire un triste naufrage,
Retirez-vous, laissez-nous en repos,
Allez crever parmi les flots.

Conduite par la Providence, la barque vint aborder en Provence à l'extrémité de l'île de Camargue, aux Saintes. Les pauvres bannis, miraculusement échappés aux périls de la mer, se dispersèrent dans la Gaule méridionale et en furent les premiers apôtres.

Sainte Marthe, sœur de Marie et Lazare, s'était avancée jusqu'en Arles. Là, elle reçut une ambassade des Tarasconnais qui lui dirent :

— Un instant, veuillez bien nous entendre. Au bruit de vos grandes merveilles et de vos nouveaux oracles, à vos pieds nous envoyez notre cité malheureuse. Avide de sang humain et de cadavres, dans nos bois et nos ravines, un monstre, un fléau des dieux, erre... Ayez pitié !

La bestiole à la co d'un couloire,
A d'ieu mai rouge qu'un cinobre ;
Sus l'esquine a d'escambo et d'asti que fan pou !
D'un gros lioun porto lou mourre
Et siéti ped d'ome pén miés courre ;
Dins sa casforno, souto un mourre
Que domouno lou Rose, emporto co que pou.

« La bête à la queue d'un dragon, — des yeux plus rouges que cinabre, — sur le dos des écaillles et des dards qui font peur ! — D'un grand lion, elle porte le muse, — elle a six pieds humains pour mieux courir. — Dans sa grotte sous un roc — qui domine le Rhône, elle emporte ce qu'elle peut.

Tous les jours, nos pêcheurs s'éclaircissent. » Et les Tarasconnais se prennent à pleurer. Mais Marthe s'crie : — J'irai !

Mais ounte vas, tu, douco vierge ?
Enc' uno crouz, em' un asperge,
Martò, d'un è seren, caminavo tout dre
Vers la Tarasco : li Barbare
Noun poudent créire que s'apare,
Per espincha lou combat rare,
Eron touti monta sus li pin de l'endré.

Destrassouna, poun dins soun soustre,
Agüesses vist boumbi lou moustre !...
Mai souto l'aigo santo a bœu se tervira
De bado-reno, siblo o boufo...
Marto, enc' un princ' seden de moufo,
L'emburgino, l'adus que broufo...
Lou pople tout entié courregu l'adoura !

« Mais toi, où vas-tu, douce vierge ? — Avec une croix, avec un aspergo. — Marthe, d'un air serein, marchait droit — à la Tarasque : les Barbares — (ne pouvant croire qu'elle se défende) — pour regarder le combat insigne étaient montés en foule sur les pins du lieu. — Eveillé en sursaut, harcelé sur sa litière, — vous eussiez pu voir bondir le monstre ! — Mais sous l'ondée sainte vainement il se tord, — en vain, il grogne, siffle et souffle..., — Marthe, avec une mince laisse de mousse, — l'enlace, l'amène s'ébrouant... — Le peuple tout entier courut l'adorer ! »

* * *

Et la Tarasque est restée pour les Tarasconnais l'armoirie parlante, comme l'ours de Berne, la Mère-grand, comme ils l'appellent. Elle est figurée par un monstre à muse de lion, à carapace de tortue, armée, tout autour du corps, de petites cornes, avec des crocs sur la colonne vertébrale — dent de léopard, ventre de poisson, queue de dragon ; une fusée dans chaque narine : et six hommes, dedans pour la porter.

Lagadigadèu ! la Tarasque !...

Dans les fêtes, les Tarascaires revêtent leur grand costume : camisole de batiste blanche, bordée au bout des manches, au collet et, tout autour, de dentelles roses ; culotte de soie rose, boutonnées au genou ; bas de soie blanche, bien tendus sur le mollet ; escarpins blanchâtres bordés de rouge — et de rouge peint sur les semelles et les talons ; — chapeau de feutre gris avec une aile retroussée et le plumet rose ; rouge coquard à la veste, rouge cocarde au chapeau ; large ruban de soie rouge qui traverse la poitrine en biais, portant en bandoulière une médaille d'argent où est représentée la Tarasque : enfin, la main gantée et tenant un nerf de bœuf.

Au milieu d'eux, une jolie fille, robe blanche et voile bleu, tient à la main un aspergo d'argent. Innocente et sereine, elle représente sainte Marthe qui dompta la Tarasque avec une goutte d'eau bénite, elle représente la Foi qui dompte la matière ; elle représente l'Amour apprivoisant la Force brutale.

Et gare devant quand on met le feu aux fusées, que la Tarasque menaçante, s'ébroue, comme vivante, éternuant du feu par les narines, se précipite et bute, secoue et heurte la foule.

Les tambours qui l'accompagnent battent alors comme des enrages :

Lagadigadèu !
La Tarasco !
Lagadigadèu !
La Tarasco !
De Casteu !
Leissas-la passa,
La viélo masco (sorcière)
Leissas-la passa,
Que vai dansa !

Si point n'êtes poltrons, Lausannois, irez voir passer la Tarasque.

Marc à Louis.

FAIRE-PART A L'AMÉRICaine

Le Cordonnier.

P AR la présente je fais savoir à tous ceux qui se font ressemeler, retalonner ou rapiécer chez moi et qui ne m'ont rien fait perdre, jusqu'ici, qu'il me sera possible, à l'avenir, de leur faire des conditions encore meilleures que par le passé, grâce à l'arrangement que je viens de conclure avec mon principal fournisseur, M. Eusèbe Duracuir.

Ce dernier m'accordera un fort rabais sur ses factures, à condition que je consentisse à épouser sa fille ainée, Mademoiselle Zéphirine Duracuir, dont le quarantième printemps commence à défluer.

Le mariage aura lieu dès que j'aurai trouvé un moment pour ressemeler les bottines du préposé à l'Etat civil qui n'a que cette seule paire.

Je profite de ce faire-part pour rappeler que je fais aussi le neuf : souliers de bal pour dames en veau claquée verni, ainsi que le soulier élégant pour messieurs à bouts carrés, cousus main. Bottes pour gendarmes et facteurs ruraux, avec un flacon d'eau de Cologne gratuit.

Ma femme tiendra le rayon des pantoufles qu'elle a essayé de me « coller » dès les premiers jours de notre mariage.

En liquidation : Cirage au détail, pour écouter mon stock qui grossit depuis le jour néfaste qui marqua la fin de mon célibat.

Se recommande :

Jean-David Pède allié Duracuir.

A L'ALPAGE

A « Ceux de la Combe » !

QUATRE heures du matin. — « Jules au sonneur » sort du chalet avec ses fruittiers; il va « raspercher » le bétail pour la traite.

La fraîcheur de l'aube surprend : l'alpage est à 1500 mètres, et il est tombé un serein abondant hier, à la nuit. Je boutonne mon habit ; mais je le porterai bientôt sur mon bras : ces gens de la montagne marchent à si longues jambées, qu'au bout d'un quart d'heure, je transpire à grosses gouttes.

— Excellent pour votre ébonpoint ! remarque mon homme, goguenard.

... Il fait jour, déjà. Le sommet des sapins est clair. Mais sous bois, on butte contre les pierres, contre les branches sèches, car il y fait encore noir. Dans le grand bois, les hauts fûts dénudés des sapins boisent les deux côtés de la sente battue, qui creuse dans la futaie serrée une traînée sinuose. Cependant, nous approchons de la lisière, car des arbres branchus jusqu'au pied surgissent devant vous, brusquement sortis de l'ombre ; les buissons prennent des formes étranges d'animaux fantastiques et immobiles, comme en arrêt, pour vous saisir. Je suis mon guide, qui connaît bien le sentier, car il y marche sans hésitation. La forêt, pourtant, semble s'épaissir encore. Instinctivement j'allonge le pas et me rapproche de mon compagnon.

— Où allons-nous ? demandai-je, essoufflé.

— A la « Combette ». J'y ai repéré mes bêtes hier soir ; c'est là d'ailleurs qu'elles passent ordinairement la nuit, sous les « aghottes ». A cinq heures et demie nous serons de retour.

... Brusquement, il fait jour : le chemin, bruis-